

0192

arts plastiques

X pratique

La folie au féminin, Par-delà le bien et le mal

Deux expositions. Muséum de la clinique du Docteur Guislain, J. Guislainstraat 43, 9000 Gand, jusqu'au 28 janvier et 29 avril.

Catalogue trilingue, 24 euros

Rens. 09-216.35.95 et www.museum-drguislain.be

La folie, la femme, le mal à l'enseigne du Docteur Guislain

Bienvenue au museum de cette clinique gantoise où les expositions, toujours intéressantes, travaillent à réduire les clivages.

C'est toujours avec la même curiosité qu'on arpente les salles du Muséum de la clinique psychiatrique du Docteur Guislain. L'ambiance peuplée de fantômes de cet ancien couvent imprègne d'autant plus le visiteur que les cimaises en jouent avec un plaisir malin. Chaque nouvelle exposition fait honneur à la vocation du musée, rend le promeneur à ses propres fantasmes, met le doigt là où ça fait mal. Les limites entre normalité et anormalité, moralité et amoralité, art et science, créativité professionnelle et art brut forment, en effet, l'argument récurrent des expositions. Souffrance et grincements de dents, cris et chuchotements, stupeur et tremblements en balisent l'itinéraire !

Les objets sélectionnés dans les arts plastiques et visuels sont souvent insolites, surprenants, s'emparant de toute espèce de mal-être existentiel et s'adressant à tous les publics. Qu'en prime, à chaque fois, l'institution fasse la politesse au visiteur francophone de traduire en français tous les cartels, notices et documents relatifs à l'exposition ajoute évidemment au plaisir.

L'une des deux nouvelles expositions « La folie au féminin » est strictement ciblée dans le registre



Le mal, à géométrie variable selon les continents. (Masque mortuaire du méchant, Brésil) © MUSEE DU CARNAVAL ET DU MASQUE, BINCHE.

de l'art brut. L'autre s'attaque au concept plus général de la représentation du bien et du mal, de la frontière floue entre conscience et transgression. Rien d'évident ! Mais comme toujours les deux expositions se complètent, se répondent au gré de la belle intensité des images, du malaise qu'elles recouvrent, du débat qu'elles anticipent.

« La folie au féminin » part d'un point de vue jadis largement répandu selon lequel la femme était particulièrement sensible à la maladie

mentale. Trop sollicitée ou pas assez, l'utérus n'en aurait fait qu'à sa tête, essayant ses toxines dans l'organisme ! Constituée au début du siècle dernier, la fameuse collection du Docteur Prinzhorn d'œuvres de malades mentaux ne contiendrait qu'une faible proportion de témoignages artistiques féminins. Elle refléterait les préjugés du psychiatre d'Heidelberg qui opérerait une discrimination et renforçait la marginalisation de la femme de mise dans la société courante.

Défrantes, agitées ou simplement différentes, ces femmes consignées en institution asilaire se livrent pourtant à une créativité artistique comparable à celle de leurs homologues masculins, plus discrète sans doute et plus « brute ». Parfois elles manquaient de matériaux et détournaient des activités traditionnelles comme la broderie pour s'exprimer en œuvres touchantes dans leur fragilité et leur feinte douceur.

Le crime

peut coïncider avec l'ordre

Sous l'ère maudite des « habits » pour la salubrité, le surmet léger à l'air guai, l'ordre maudite des maudites collantes, sur les vêtements. Une troisième se sert de son compas pour quadriller consciencieusement l'impressionnisme masculin avec des bandages. Toutes opérations qui, ne l'oublions pas, sont parvenues de mise dans un art contemporain qui n'a rien de psychiatrique. Le Muséum met volontiers l'accent sur ce genre de paradoxes.

Le crayon reste pourtant l'outil privilégié de ces femmes, donnant dans certains cas – Meta Anderes, Clara Maquet notamment – des dessins réellement forts. L'autre exposition est construite en dents de scie, mêlant art populaire et grande peinture, ancien et contemporain, installations et projections. Elle s'attarde sur l'exiguïté de la frontière entre contrainte, conscience et transgression. Le crime peut coïncider avec l'ordre, la morale se faire l'instrument de la transgression. Qui est fou, criminel, monstrueux ? La question est, évidemment, de tous les temps, de tous les espaces amplement illustrée ici par des images surpressives destinées à frapper haut et fort.

DANIÈLE GILLEMONT